



OFFENBACH EDITION KECK
Kritische Ausgabe Jean-Christophe Keck

Jacques Offenbach

Mesdames de la Halle

Opérette-bouffe en 1 acte

Livret de Lapointe

Livret de censure

Paris 1858

– *Première édition provisoire* –

BOOSEY & HAWKES
B O T E B O C K

Diese Edition ist urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlags unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für die Vervielfältigung auf Papier (außer für den persönlichen Gebrauch), die Verwendung in Programmheften, Artikeln, Büchern usw., für Übersetzungen sowie für die Weiterverarbeitung in elektronischen Systemen. Diesbezügliche Anfragen sind an den Verlag zu richten.

© 2003 Boosey & Hawkes · Bote & Bock, Berlin.
Eigentum für alle Länder: Boosey & Hawkes · Bote & Bock
ISMN M-2025-3138-9

n° 4261

3 Février 1858

Les dames de la halle
Mes damesOpérette.
_____Personnages.
~~~~~

|                  |                                         |
|------------------|-----------------------------------------|
| Mme Beurrefondu  | Mde. de beurre et de légumes            |
| Mame Madon       | Mde. de poisson et de légumes           |
| Mlle Poire tapée | Mde. des 4 saisons                      |
| Ciboulette       | Jeune marchande de fruits et de légumes |
| Croute au pot    | Jeune gargotier                         |
| Raflafla         | Tambour major aux gardes françaises     |
| Un commissaire   |                                         |
| Tambours         |                                         |
| Chalands         | gens de la halle. Soldats du guet.      |

Décor de la halle sous Louis XVI.

\_\_\_\_\_ Scène Ire \_\_\_\_\_

Mame Beurrefondu. Mame Madon. Mamzelle Poire-tapée à leurs étals. Marchands et chalands qui circulent. un commissaire.Les trois femmes.

« Ach'tez nos légum's et nos fruits  
« Ils n'sont pas chers, ils sont exquis,  
« Vous n'pourriez pas dans tout Paris  
« En trouver à plus juste prix.

Mame Beurrefondu.

« Belles échalottes ! »

Mame Madon.

« Oignons, carottes ! »

Mamzelle Poire tapée. (un éventaire devant elle)

« A trois sous l'tas  
« Je n'surtais pas.

Mame Beurrefondu.

« Des choux, des panais !

Mame Madon.

« Navets, beaux navets !

un marchand d'habits (passant)

« Habits ! vieux galons !

un marchand.

Beaux m'lons ! beaux m'lons !

Un porteur d'eau.

A l'eau ! à l'eau ! à l'eau !

Le maraicher.

Et d'la romaine  
En voulez-vous ?

Mamzelle Poire tapée.

Cresson d'fontaine.  
Santé du corps !

un marchand d'parapluie.

Chaud d'parapluies !

de plaisirs

Voilà l'plaisir mesdam's voilà l'plaisir.

Mma beurre fondu. (attirant un chaland)

« Etrennez-moi ma bonn'pratique ...

Mame Madon. (le tirant à elle)

« Etrennez-moi, mon p'tit tendron,  
« C'est plus meilleur dans ma boutique.

Mame beurrefondu. (de même)

Venez par ici, mon mignon.

Mame Madon (tirant le chaland)

« Un sou les bottes  
« De belles carottes.

(Le chaland la repousse doucement).

Mme Beurrefondu. (au chaland)

Vous faut il un bel artichaud ?

Mme Madon. (lui donnant un soufflet avec les carottes)

Attrape ! ça te tiendra chaud.

(Le chaland se sauve toutes se mettent a rire)

\_\_\_\_\_ Scène 2e \_\_\_\_\_

Les mêmes. Raflafla (à la tête de ses tambours qui entrent en battant une marche).

Chœur.

Mais quel bruit se fait entendre  
Qui vient ici nous surprendre

Mame Madon

C'est le major Raflafla  
Le beau tambour ...

Raflafla. (à ses tambours)

halte là !  
Front alignement ! montrez qu' dans les gardes  
françaises  
Tapin quelque soit le rang.  
On sait en prenant ses aises  
Mener de front tambour battant  
La gloire et le sentiment. (un)

Chœur

Quel tambour aimable et charmant

Raflafla.

1er Couplets.

Au beau jour de la mi-carême  
Sur le marché des innocents  
Le plaisir z'est la loi suprême  
On y tient des propos galants !  
A nos beautés sans égale  
A mesdames de la halle  
Un chacun fait ses souhaits  
En leur z'offrant des bouquets  
Viv'les beautés sans égale  
Viv'les dames de la halle

Chœur.

Viv'ces beautés sans égale  
Viv'les dames de la halle

Raflafla.

Le noble éclat du diadème  
N'y pare point de sa splendeur  
Les attrait de celle qu'on aime !

C'est le sejour de la candeur  
On y trouv'des choux des carottes  
Des appas des oignons en bottes  
C'est l'paradis d'mahomet  
Et j'viens offrir mon bouquet  
A ces beautés sans égale  
Viv'les dames de la halle.

Chœur.

Viv'ces beautés sans égale  
Viv'les dames de la halle.

Il offre un bouquet monstre aux dames - Il fait un commendt. les tambours sortant. Reprise du chœur. Achetez etc. etc.

Tout le monde s'éloigne Raflafla reste en scène avec Mme Madon et Mme Beurrefondu.

\_\_\_\_\_ Scène 3e \_\_\_\_\_

Raflafla. Mme Beurrefondu  
Mme Madon.

(Elles sortent toutes deux de leurs étales).

Mme Beurrefondu.

Monsieur Raflafla, c'est y bien pour nous cette  
sérénade.

Raflafla.

Oui belles dames.

Mme Madon.

C'est d'une galanterie !

Raflafla.

C'est z'a cette seule fin de fêter vos charmes, z'avec  
lesquels que je suis incomparablement votre  
admirateur Raflafla, tambour major du 1er des  
gardes françaises, rafla fla ra !

Mme Beurrefondu.

Oh ! Mr Raflafla, vous êtes bien comprometteur !

Raflafla.

(bas à made. Beurrefondu)

Pouquoi z'êtes-vous si cruelle ? ...

Mame Madon.

Ah ! que les hommes sont donc entrepreneurs auprès  
du sesque !

Raflafla.

Et que le colonel z'et la consigne le permettent  
superlativement !

Mame Madon.

Vous êtes bel homme, Mr. Raflafla, mais depuis que  
j'ai z'été z'abandonnée par mon gueusard d'époux,

j'ai renoncé z'à l'amour (criant) « A la barque ! - à la barque ! hareng qui glace ! - à l'écailler ! »

Mame Buerrfendu.

C'est comme moi depuis que j'ai z'été planté là par mon scélérat d'homme, il y a 18 ans, un chenapon qui a zévu ma première innocence amour ! ... (criant) « Belle botte d'asperges ! - à trois sous les poires d'Angleterre à trois sous !

(à un chaland)

voilà, mon ptit chou voilà ! (elle va à son étale)

Mame Madon. (à Raflafla)

Figurez-vous major, un gueusard qui s'était z'épris de mes charmes naissants et qui m'mangeait tout ! C'était un homme de la haute; le valet de chambre d'un fermier général, (à part) ne disons pas que c'était z'un sergent caporal du Royal Pompon; faut faire du genre.

Raflafla.

Que les tambour-majors, Belle Madon, sont généralement incompatibles de ces actions incongrues; (bas) et que je brule avec m'condescence d'unir mon sort z'au votre, à vos deux mille livres d'économie, Raflaflara !

Mame Madon.

Ne me parlez pas d'amour, major, ne tendez pas point z'un piège à ma faible vertu !

Raflafla. (bas)

Et que si vous vouliez tout seulement z'entendre la barcarolle que j'ai composée pour vous ?

Mme Madon (à un chaland qui s'approche de son étale) voilà ma p'tite mère, voilà !

Raflafla. (à part inquiet)

N'aurait-elle point z'un magot de deux mille ?

Mme Beurrefendu.

(à son chaland qui s'en va)

Va donc, Merlan ! avec ta face de carême ! T'as pas le sou, vieux grigou; va donc t'coucher, vieux pané ! (revenant à Raflafla) Comme je vous l'disais donc, major, j'ai z'uni mon destin, il y a 18 ans, à Chenapan, un homme bien aimable, qui m'bourrait d'calottes et qui mangeait mon St fruscin. C'était un homme cossu; un commis aux gabelles; (à part) cachon que c'était un sergent caporal du Royal Dauphin; faut faire sa mousse.

Raflafla.

Que les tambours majors, Belle Beurrefendu, n'ont jamais z'agi aussi cavalièrement z'avec les dames; et que c'est z'avec vous que je voudrais indéfiniment partager ma vie, mes seize sous par jour, et votre magot, raflaflafla.ra !

Mame Beurrefendu.

Major, vous êtes séduisant; c'est pas quand on n'a z'été planté là par son ravisseur qui a z'emporté z'avec lui une fille charmante qu'il m'a ravie à l'âge de 3 mois, et que depuis 18 ans je n'ai plus entendu parler d'eusse, qu'on donne dans la rocambole !

Raflafla.

Et que si vous voudriez seulement z'entendre le chant d'amour que j'ai composé notamment pour vous ...

Mame Beurrefendu voyant revenir Mame Madon

Vous allez m' major; on nous écoute !

Raflafla. (à par inquiet)

Serait-ce z'une défaite et n'aurait-elle pas un magot de trois mille ?

Mame Madon (à la chalande qui s'en va).

Voyez donc madame Pincée, avec son nez maquillé ! va-t'en donc vieille poupée ! t'as pas d'quoi m'payer ! (revenant à Raflafla) C'est comme moi, major, mon guerdin d'homme qui m'a délaissée après six mois de l'union la plus assortie, qu'il me fichait des renforcements tous les matins, et que je lui bourrais des grands coups de pied dans le ventre, en emportant notre unique fruit qu'aurait 18 ans aujourd'hui, qu'il aura z'enmenée en valachite bien sûr, pour en faire une odalisse - oh ! les guerdins d'hommes !

Me Beurrefendu.

Les briganos ...

Raflafla

Qu'il y en a d'aucun, belle dame, qui professent des sentiments comparativement plus z'en rapport z'avec les égards que la valeur doit z'à l'amour qui est susceptiblement z'appelé à lui emboiter le pas; rafla - ra !

Mme Madon.

Aujourd'hui je verrais à mes pieds Mr. de Lanzun que je lui dirais peut-être va donc te moucher, beau muguet ! (criant) La moulle au caillou ! la moule au percille !

Me. beurrefendu.

Et moi, le Scha de Perse viendrait m'offrir sa main que probablement je lui dirais: zut ! « à la livre les p'tits pois ! à la livre ! »

Raflafla. (à part)

O cupidon ! sur laquelle jeter le grapin de mon cœur !

Me Madon. (criant)

Il arrive ! il arrive ! (a part) Cachons ma toquade pour le jeune Croute au pot.

Me Beurrefendu. (criant)

A l'écossé (à part) Dissimulons ma flamme pour ce jeune gargonier.

Mme Madon.  
Et puis, major, on dit que vous courtisez toutes les femmes.

Raflafla. (bas)  
C'est z'une craque je n'aime que vous ô ma belle !

Mme Beurrefondu.  
Jusqu'à la petite Ciboulette, notre voisine une paresseuse qu'est pas encore venue à son étal à ce matin.

Raflafla. (bas)  
C'est z'une craque je n'aime que vous ô ma belle.

Mme Beurrefondu.  
Jusqu'à la petite Ciboulette, notre voisine une paresseuse ! qu'est pas encor venue venue à son étal à ce matin !

Raflafla. (bas)  
C'est z'une gosse je n'adore que vous ô mon trésor !

un chaland.  
A la boutique !

Me Madon.  
Voilà, mon p'tit cœur, voilà ! (elle va à son étal)

Me Beurrefondu (à un autre chaland qui regarde la marchandise)  
Me voilà mon p'tit tendron ma voilà !

Raflafla.  
Ce refus incohérent z'est intempstif il y a quelque anguille sous roche. Allons donner la leçon z'à mes tapins et revenons mystérieusement, raflafla ra rra ! (il s'éloigne par le fond).

\_\_\_\_\_ Scène 4e \_\_\_\_\_

Me Madon. Me Beurrefondu.  
dans leur étal - Croute au pot en marmiton avec un panier).

Croute au pot.  
J'ai laissé mon gâte sauce à la broche et mon marmiton dans la friture. ô amour. tu me fais négliger mes ragouts ... mais Ciboulette est si jolie ! (regardant à l'étal de Ciboulette) Tiens ! elle n'est pas là.

1er Couplets.

Ma Ciboulette  
Que l'amour guette  
Ah ! viens en cachette (bis)  
Ecouter ma voix tendre

Qui seul pourra t'apprendre  
Combien mon cœur rempli d'émou  
Bat près de toi, de toi, de toi !

2e Couplets.

Ma Ciboulette  
Ma Ciboulette  
Combien je regrette (bis)  
De ne pouvoir te dire  
Dans mon cruel martyre  
Ce que mon cœur rempli d'effroi  
Souffre sans toi, sans toi, sans toi.

Mme Madon. (regardant Croute au pot - a part)  
C'est lui ! ... ô mon cœur.

Me Beurrefondu. (le voyant aussi à part)  
Croute au pot ! ... ah ! j'ai des fourmis dans les mollets ! (elles quittent leur étal et s'approchent de lui)

Me Madon. (faisant une gracieuse révérence)  
Vot'servante, jeune homme.

Me Beurrefondu. (de même)  
Bien la votre, Mr Croute au pot.

Croute au pot. (distrain)  
Bonjour mesdames, bonjour (à part) Pas encore arrivée, à 9 heures ! Ciboulette ! vous mettez mon cœur à la sauce piquante.

Me Madon. (arrangeant ses jupons à part)  
Arrangeons mon casaquin.

Me Beurrefondu. (très aimable)  
Quest-ce qu'il vous faut ce matin jeune homme ?

Croute au pot.  
Rien, madame Beurrefondu. Toutes mes provisions sont faites.

Me Madon.  
Il n'y a rien dans votre panier ? voulez-vous des navets frais comme la rosée ?

Croute au pot.  
Je n'en ai pas besoin.

Me Beurrefondu.  
J'ai des poireaux superbes à deux sous le tas.

Croute au pot.  
Il ne m'en faut pas.

Me Madon.

Prenez les miens, mon amour, je vous les donne pour un sou. (Elle lui en met une botte dans son panier)

Croute au pot.  
Mais puisque je n'en veux pas ! ...

Me Beurrefondu.  
Je vous donne les miens, à l'œil, mon ange !  
(elle lui en fourre une botte dans son panier)

Croute au pot. (impatienté)  
Mais sapristi ! mame Beurrefondu, voulez-vous reprendre vos poireaux ?

Me Beurrefondu. avec passion  
Appelle-moi Cydalis ! (a part) je me déclare tant pis !

Me Madon. (à part)  
Il saura tout. (bas) Ah ! Jeune homme si tu savais !  
... si tu savais !

Croute au pot. (voulant lui rendre ses poireaux)  
Mais reprenez donc vos légumes, Meme Madon.

Me Madon. (avec passion)  
Appelle-moi Chloë !

Croute au pot. (à part)  
Quest-ce qu'elles ont donc ces deux viellies toquées ?

Me Beurrefondu. (bas)  
A toi tous mes choux ! (elle lui en met dans son panier)

Croute au pot.  
Mais puisque je vous dis quil neme faut rien !

Me Madon. (bas)  
A toi, toutes mes carottes ! (elle lui en fourre dans son panier).

Croute au pot.  
Ah ! ça, ça va-t-il finir ?

Me Beurrefondu. (bas)  
Accepte mes navets, et je te louerai ma petite maison. (elle lui en fourre dans son panier)

Me Madon. (bas)  
Reçois mes artichauds, et je te donne une chaise à porteur.

Croute au pot (perdant patience)  
Mais sacrebleu ! à la fin !

Me Madon. (bas)  
Avec deux laquais. (elle fourre des artichauds dans son panier)

Me Beurrefondu. (à Me Madon)  
Ah ! ça ! quand vous aurez fini de m'enlever mes pratiques vous ?

Me Madon.  
C'est vous qui m'enlever la mienne, madame !

Me Beurrefondu.  
C'est vous !

Me Madon.  
Elle est à moi, nous verrons bien si vous l'avez !  
(elle enlève Croute au pot comme une plume et le dépose dans un baquet plein d'eau qui est auprès de son étal.) Assieds-toi là, mon garçon !

Croute au pot.  
Aïe ! aïe ! aïe ! je vais me noyer !

Me Beurrefondu.  
C'est une infamie ! ce jeune homme fait partie de ma clientèle ... (elle le retire du baquet l'emporte et va le déposer dans une hotte qui est auprès de son étal.) Reste là, tu te sécheras, mon bonhomme.

Croute au pot. (plié en deux)  
Auscours ! ... Je me disloque !

Me Beurrefondu. (à Me Madon)  
Venez donc le chercher !

Me Madon.  
Si ça m'fait plaisir; on ne vous craint pas, mam' l'embarras !

Me Beurrefondu.  
Ni vous non plus ! mame la vertu !

\_\_\_\_\_ Scène 5e \_\_\_\_\_

Les mêmes. Raflafla.

Raflafla. (à part)  
J'ai fait le guet z'inpénément; j'enlève le drôle et je le mets sous clés ! (il emporte la hotte avec Croute au pot).

Me Madon.  
Je défendrai mes chalands !

Me Beurrefondu.  
J'défendrai les miens !

Croute au pot. (emporté criant gigottant).  
Arrêtez ! arrêtez !  
(Raflafla et Croute au pot disparaissent)

\_\_\_\_\_ Scène 6e \_\_\_\_\_

Mame Beurrefondu Me Madon puis Mlle Poire tapée.

Mme Beurrefondu.  
Voyez-vous ce vieux ragout qui veut tâter du matou,  
avec son nez de hibou ! vous êtes une rien du tout !

Me Madon.  
Et vous, Mme Couperose, une pas grand chose. Si  
j’ne me retenais, mon minet, je te donnerai du balai !

Me Beurrefondu.  
Prenez donc garde, l’amadou s’enflamme; la v’là qui  
se pâme !

Me Madon.  
Si je n’étais pas une femme comme il faut j’vous  
ficherais mon poing sur la gueule ! Béguéule !

Me Beurrefondu.  
Eh ! bien, viens-y donc ! beau trognon ! et allons  
donc ! v’là de quoi te faire du bouillon ! (elle  
ramasse les légumes qui sont tombés du panier de  
Croute au pot et les lui jette à la tête)

Me Madon. (les ramassant et les lui jetant aussi.)  
Tiens ! Tiens ! v’là pour te bassiner l’œil; ça l’mettra  
en deuil !

Poire tapée. (entrant par le fond avec son éventaire.  
« A trois sous les poires d’Angleterre ! à 3 sous !  
(elle voit la bataille) « Quest-ce que c’est ? une  
peignée, Mesdames ! mesdames ! Vous déshonorez  
le carreau de la halle ! (elle les sépare)

Me Beurrefondu.  
Mlle Poire tapée, c’est elle qui m’enlève ma  
clientèle.

Me Madon.  
C’est elle qui m’enlève le jeune Croute au pot.

Poire tapée. (a part)  
Croute au pot ! pour qui j’ai z’un béguin ! (haut) Se  
battre pour un homme ! ah ! fi ! - vous êtes deux  
dévergondées.

Me Beurrefondu.  
Voyez donc c’té mijaurée qui fait sa scrée !

Me Madon.  
En v’là une sainte ni touche avec sa bouche en creux  
! voyez-vous c’thorreur !

Poire tapée.  
J’ai z’été rosière de Nanterre; - Je ne me commets  
pas avec des gourgandines, adieux !

Me Beurrefondu. (lui donnant un soufflet)  
Tiens ! emporte ça avec toi, beau minois !

Poire tapée. (criant)  
A la garde ! à la garde !

Me Madon. (lui arrachant son bonnet quelle jette au  
loin).  
Et va te faire coiffer, mal peignée !

Poire tapée. (criant)  
A la garde ! la garde !  
(elles se battent et l’éventaire de Mlle Poire tapée  
tombe avec toute la marchandise).

\_\_\_\_\_ Scène 7e \_\_\_\_\_

Les mêmes. Le commissaire. Soldats du guet puis  
Ciboulette.

Ensemble.

Le commissaire et les gardes (arrivant d’un côté)  
Ciboulette (arrivant de l’autre)

Quel est ce vacarme infernal.

Le commissaire.  
Qu’on paraisse à mon tribunal.

Les 3 femmes ensemble.  
C’est moi monsieur le commissaire qu’on insulte.

Le commissaire.  
Il faut se taire.

Me Madon. (le tirant à elle)  
Ecoutez-moi mon commissaire.

Le commissaire.  
Paix ! paix !

Mlle Poire tapée. (le tirant à elle)  
Vengez-moi, mon commissaire.

Le commissaire.  
Paix ! paix !

Les trois femmes. (le tirant chacune de leur côté)  
J’veis vous raconter l’affaire ...

Le commissaire.  
Paix ! paix !  
(Il tombe dans le baquet)

Ciboulette. (entrant)  
Grand Dieu ! quel accident !

Le commissaire.  
Au secours !

Me Beurrefondu.  
Aidez-moi donc sergent.  
(elle repecte le commissaire par sa perruque qui lui  
reste dans la main.) - Les gardes retirent le  
commissaire du baquet.



Les 3 femmes.

Excusez-nous !

Le commissaire.

Pour leur peine  
Au poste qu'on les entraîne  
A l'instant.

Ensemble.

Le commissaire. Les gardes.  
Redoutez la colère  
De votre commissaire  
Vous pairez chèrement  
Cet horrible accident.

Les 3 femmes et Ciboulette.

Calmez votre colère  
Monsieur le commissaire  
Et soyez indulgent  
Pour ce petit accident.

(on entraîne les 3 femmes qui sortent avec le commissaire)

\_\_\_\_\_ Scène 8e \_\_\_\_\_

Ciboulette. (seule)Récitatif.

Quel bruit et quel tapage  
Mais cet événement  
Ne doit pas m'empêcher de me mettre à l'ouvrage  
Il est bien tard déjà c'est le moment  
Où mon amoureux doit paraître  
Et je ne le vois pas ! hélas où peut il être.

1er Couplets.

Je le sens au fond de mon âme  
Cet amoureux plein d'attraits  
A fait naître une flamme  
Qui ne s'éteindra jamais  
Oui cet amant chéri  
S'ra mon mari.

\_\_\_\_\_ Scène 9e \_\_\_\_\_

La même. Raflafla.Raflafla. (à lui même)

Il s'est z'échappé le gringalet ?

Ciboulette.

Qui cherchez-vous donc, major ?

Raflafla.

Qui que je cherche la belle ? c'est ce grani de set qui  
m'enlève le cœur de toutes les dames de la halle.

Ciboulette.

Je ne sais ce que vous voulez dire, major.

Raflafla.

Il s'est réfugié par ici et que si je le rencontre je le  
coupe par morceaux ce marmiton du diable.

Ciboulette.

C'est de M. Croute au pot que vous parlez.

Raflafla.

Tout juste la belle enfant ! est-ce qu'il vous ferait la  
cour aussi ?

Ciboulette.

Oh ! major.

Raflafla. (à part)

Elle est gentille cette petite fleur ! et que chaque fois  
que je la rencontre mon je le coupe par morceaux ce  
marmiton du diable.

Ciboulette.

C'est de Mr. Croute au pot que vous parlez.

Raflafla.

Tout juste la belle enfant est ce qu'il vous ferait la  
cour aussi.

Ciboulette.

Oh ! major.

Raflafla. (à part)

Elle est gentille cette petite fleur ! et que chaque fois  
que je la rencontre mon cœur bat la générale et que  
j'aurais z'envie de l'embrasser finalement. (il lui  
prend la taille)

Ciboulette.

Finissons ou je ma fâche. (à part) Il n'est pas jeune,  
pas beau. Mais c'est égal, quand je le vois mon cœur  
fait tic tac.

Raflafla. (à part)

Mais pas de bêtises et songeons au solide.

Ciboulette.

Adieu, major, je vais à mon étal (à part) courons  
chercher Croute au pot.

Raflafla.

Mes hommages à la beauté. Raflafla (elle sort)

\_\_\_\_\_ Scène 10e \_\_\_\_\_

Raflafla. Poire tapée.Poire tapée. (en entrant)

On m'a relachée, j'ai donné dans l'œil du  
commissaire qui a zévu une tocade pour moi - la  
Buerrefondu et la Madon iront aux galères.

Raflafla. (à part)

Le solide, le voilà. (haut) Je profite belle Poire tapée  
de l'occasion z'imminente qui se présente  
inopinément de vous expliquer instantanément la

flamme dont je consume sur toute la ligne pour vous  
qu'on croirait z'encore à la fleur des ans, raflafla  
raflafla, zrrra.

Poire tapée.  
Major, ne me parlez plusse de ça. Vous êtes bel  
homme, c'est vrai; malgré votre balafre.

Raflafla.  
Un peu détérioré par la découpure qui me z'enlève  
mes charmes mais encore agréable à l'œil nu.

Poire tapée.  
Vous êtes libre et veuf.

Raflafla.  
Je le présuppose agréablement attendu que j'ai  
formé le voeu solennel de partager z'avec vous, mon  
bonheur et mon magot de 4 mille livres ainsi que  
d'unir indestructiblement nos destinées.

Me Poire tapée.  
Ah ! major vous me faites rougir.

Raflafla.  
Et que je m'en vais vous roucouler la complainte de  
mon cœur que j'ai composée pour vous  
noqueturnement, rafla fla flara.

Poire tapée. (vivement)  
Une complainte ?

Raflafla. (à part)  
La voilà placée.

1er Couplets.  
Vous êtes la lune  
Qui brille dans mon firmement  
Vous êtes la lune  
Dans son vaporeux vêtement  
Mais quelle infortune !  
Une ombre trop souvent  
Toujours importune  
Vous cache en m'empêchant  
D'admirer la lune  
Au plus doux moment !

2e Couplets.  
Ah ! si de la lune  
Je pourrais être le soleil  
J'aimerais la lune  
Brillante d'un éclat vermeil  
Le soir à la brume  
O bonheur sans pareil  
Sans ombre importune  
Dans son simple appareil  
On verrait la lune  
Epouser le soleil !

Me Poire tapée.  
Dabord, major, je n'ai que 1500 livres.

Raflafla. (à part)  
Diantre !

Me Poire tapée.  
Et puis, j'ai juré de mourir rosière. Je ne puis donc  
participer z'à votre amour ni rien partager z'avec  
vous.

Raflafla.  
Je respecte le voeu z'arraché à la beauté par  
l'innocence et je retourne z'au quartier (à part) 1500  
livres c'est maigre ! Allons à la recherche des deux  
autres qui doivent être dans les environs.

Me Poire tapée. (a part)  
Je lui pousse z'une colle; je ne mourirai pas rosière  
de tout veux pas mourir fille. Mais je serai fidèle à  
mon béguin (haut) payez vous quelque chose malgré  
mon refus.

Raflafla.  
Je vous offre un verre de riquiqui chez le liquorisse  
(a part) je la lacherai en route raflafla. (ils sortent)

\_\_\_\_\_ Scène 15e \_\_\_\_\_

Ciboulette au bras de Croute au pot.

Croute au pot. (à part)  
Le major m'avait fourré au violon; mais je me suis  
en sauvé par la fenêtre ! (haut) Je craignais que vous  
ne vous assiez pas à ce matin chère Ciboulette.

Ciboulette.  
Je vas vous dire c'est que je me suis fait dire la  
bonne aventure sur le pont neuf et on m'a dit que  
j'épouserai un jeune serni.

Croute au pot.  
O bonheur ! ... le jeune serni c'est moi qui vous  
adore.

Ciboulette.  
C'est t'y bien vrai ça.

Duo.

Croute au pot: Oui mon bonheur, le bonheur que je  
rêve

O Ciboulette est d'être votre époux  
Ciboulette: Si c'est un rêve ah ! bientôt quil  
s'achève

Et le réveil nous sera des plus doux.  
Croute au pot: Espoir charmant dont mon âme est  
ravie

Ciboulette: Cette embellira ma vie !  
Croute au pot: Ah ! que mon sort va faire de jaloux  
Croute au pot n'est pas volage  
D'une femme fidèle et sage  
Il saura faire le bonheur.

Ciboulette.

Ciboulette n'est pas volage  
Et d'un époux fidèle et sage  
Elle saura garder le cœur

Ensemble.

heureux présage  
Notre mariage  
Du Dieu d'amour  
S'ra le séjour  
Quel douce chaîne !  
Jamais de peine !  
Notre logis  
S'ra l'paradis !

Croute au pot.

« Objet de mes tendresses,  
« Sans craindr'que tu t'en blesses,  
« Je t'comblerais de ca ...  
« De ca ca  
« De ca ca  
« De tendres caresses !

Ciboulette.

« Idole de ma vie  
« Crois bien que ton amie  
« Te chérira sans cé ...  
« Sans cé cé  
« Sans cé cé  
« Sans cérémonie !

Croute au pot.

« Et cet heureux lien,  
« Tous les ans, pourra bien  
« Voir naître un p'tit ci ...  
« Un ci ci  
« Un p'tit citoyen.

Ciboulette.

« Ah ! quel bonheur sans nom !  
« Je jure ici que mon  
« Epoux s'ra chéri co ...  
« co,co,co  
« co,co,co  
« Comme un p'tit tendron !

Ensemble.

« Heureux présage !  
Etc. etc.

(A la fin du duo il l'embrasse)

\_\_\_\_\_ Scène 11e \_\_\_\_\_

Les mêmes. Me Beurrefondu et Raflafla (lui donnant le bras)

Me Beurrefondu.  
J'ai fait la conquête du caporal qui m'a mise à la porte; la poire-tapée s'ra condamnée à mort !  
(Voyant Croute au pot embrasser Ciboulette) Ô Scandale ! ... qu'ai-je vu ?

Croute au pot. (les voyant à part)

Made. Beurrefondu ? filons ! Elle n'aurait qu'a me remettre dans sa hotte ! (à Ciboulette) Je cours mettre sur le gril mes bifteecks de cheval et je reviens au galop. (Il sort en courant.)

Me Beurrefondu.

C'est du propre ! en v'là des moeurs !

Ciboulette.

Où est le mal ? On peut bien s'laisser embrasser par son futur.

Me Beurrefondu.

Son futur ? ...

Ciboulette.

Nous n'attendons que le consentement de mes parents pour nous marier; ça s'ra peut-être difficile, vu que j'suis orpheline de naissance. Mais M. Croute au pot m'a promis de l'obtenir.

Me Beurrefondu.

Eh bien ! qu'on vienne me consulter; j'en dirai de belles ! Une jeunesse qui se laisse embrasser par des jeunes gens sur le carreau de la halle !

Ciboulette.

Je ne crains rien; et si je retrouvais seulement mon père qui était sergent de grenadiers ...

Me Beurrefondu.

Un sergent ! ...

Ciboulette.

Et qui m'a laissée en plan pour les mois de nourrice qu'il n'a pas pu payer en partant pour l'autre monde après m'avoir fait ses adieux ...

Me Beurrefondu. (vivement)

Quelle révélation ! ... (à Ciboulette) Quel est ton âge ?

Ciboulette.

18 ans, aux haricots verts prochains.

Me Beurrefondu. (vivement)

Ton sesque ?

Ciboulette.

Je suis du sesque féminin, à ce qu'on m'a dit.

Me Beurrefondu.

Et t'es native ?

Ciboulette.

De Paris Vaugirard !

Me Beurrefondu.

Ah ! un canapé ! une bergère ! je m'affaisse ! (Elle tombe dans le baquet.)

Ciboulette. (effrayée)  
Dieu !

Me Beurrefondu.  
Je bois un coup ! sauvez-moi !

\_\_\_\_\_ Scène 12e \_\_\_\_\_

Les mêmes Raflafla

Raflafla. (arrivant)  
Un naufragé ! repêchons délicatement la beauté ! (il la retire du baquet.)

Me Beurrefondu. (ruisselant)  
Merci, major; je suis t'une éponge. (à Ciboulette)  
Jette toi sur mon cœur de mère; t'es ma fille ! ...

Ciboulette.  
Ma mère ! ... (Elle se jette dans ses bras.)

Raflafla.  
Son fruit sa fille ! ... Etonnement indicible !

Me Beurrefondu.  
Oui, tu es mon enfant ! ... ah ! que c'est donc bon d'embrasser son enfant ! ... Reste penchée sur mon sein gauche ! (Elle lui ouvre les bras)

Ciboulette. (se rejetant sur son cœur.)  
Ah ! ma mère ! quel bonheur de vous retrouver ! ...

Me Beurrefondu.  
Concevez vous ma joie Major ? ...

Raflafla.  
Je la partage superlativement ! (à part) Mais elle m'embête, vu qu'elle me prive du magot; Demi-tour droite ! par file à gauche, arche ! Allons chauffer le Madon, Raflafla ! Raflafla ! fla ! (Il s'éloigne.)

Ciboulette.  
Mais par quel hasard ... comment se fait-il ?

Me Beurrefondu.  
C'est z'un roman; - Je te conterai ça une autre fois. Je cours chercher ton amoureux que je te ramène pour vous bénir; - si on vient me demander tu diras que je suis à me sécher chez le marchand de vin; - ah ! que c'est donc bon de retrouver son enfant ! (Elle sort)

Ciboulette. (seule)  
Quelle aventure ! ... si je m'attendais à ça ! ... ma mère que je retrouve, mon amoureux que j'épouse ... c'est trop de bonheur à la fois ! ...

\_\_\_\_\_ Scène 13e \_\_\_\_\_

Ciboulette Melle Poire-tapée

Poire tapée. (revenant)  
J'ai bu un verre de Ratofia; - J'suis remise de mes émotions.

Ciboulette.  
Ah ! mam'zelle Poire tapée ! soyez témoin de ma joie ! ... figurez vous que j'ai retrouvé ma mère ! ...

Poire tapée.  
T'en avais donc plus ?

Ciboulette.  
Je n'en ai jamais eu; mais il s'est fait que c'est mam' Beurrefondu qui n'en disait rien !

Poire tapée.  
Un enfant mystérieux ! ... quel scandale !

Ciboulette.  
J'ai été abandonnée il y a 18 ans ...

Poire tapée.  
En 1769 ! ... (à part) Année fatale ! ...

Ciboulette.  
J'suis la fille d'un sergent ...

Poire tapée. (à part)  
Oh ! les sergents ! beaux hommes, mais légers !

Ciboulette.  
Enlevée à ma mère par mon père qui m'a mise en nourrice d'où on ne m'a jamais retirée.

Poire tapée.  
Quelle immoralité ! la Beurrefondu déshonore la halle !

Ciboulette.  
Oh ! non ! ... Car elle était bien joyeuse de me retrouver; ça lui a fait un effet qu'elle en est tombée dans le baquet; - Je cours apprendre ça à ma portière qui m'a servi de seconde mère; elle a un catharre, elle est capable d'en suffoquer ! ... Ah ! que c'est donc bon d'être la fille de quelqu'un ! ... (Elle sort)

\_\_\_\_\_ Scène 14e \_\_\_\_\_

Melle Poire tapée puis Made. Madon.

Poire tapée. (seule)  
C'est affreux ! affreux ! une mère marâtre qui abandonne son enfant ! Je m'en vas conter ça à toute la halle !

Me Madon. (revenant)  
La sentinelle m'a fait un doigt de cœur, il m'a délivrée.

Poire tapée.

Ah ! vous v'là mame Madon ? Arrivez je ne vous en veux plusse; il se passe des choses ! des choses ! ... C'est une horreur à faire frissonner !

Me Madon.  
Qu'est-ce qu'il y a donc ?

Poire tapée. (débitant tout d'une haleine)  
Il y a que la Beurrefondu a fait une faute, quelle a manqué z'à tous ses devoirs de femme et de mère; - c'est à rougir ! je n'lui parle plusse, elle a un enfant qu'on présuppose sa fille, belle comme le jour, qu'a 18 ans, - z'abandonnée par sa famille en pleurs, en pays étranger, qu'on a retrouvée dans les carrières de Montmartre, cachée dans un bonnet zà poil qui l'avait enlevée ... de chez sa nourrice ... qu'a z'été condmnée aux travaux focés; - C'est un sergent qui l'a gardée neuf mois dans son sein en 1869 ... l'année de la comète.

Me Madon. (l'interrompant)  
Un sergent ! ... l'année de la comète ! ...

Poire tapée.  
Et cette victime, c'est Ciboulette; qu'a z'été volée en nourrice.

Me Madon.  
Je m'évanouis ! ... (Elle tombe dans le baquet)

Poire tapée.  
Dieu ! ... elle se submerge ! ...

\_\_\_\_\_ Scène 15e \_\_\_\_\_

Les mêmes Raflafla puis Ciboulette

Raflafla.  
Encore une qui se noye ! retirons la des flots ! ...

Me Madon.  
Bien obligé, major; J viens d'attraper un rhum de cerveau. (Elle éternue)

Raflafla.  
Quelle est la cause de cette immersion subite et imprevue, belle Madon ?

Me Madon.  
Vous ne savez pas ? ... (Elle éternue) Ciboulette ... (elle éternue) n'est pas l'enfant ... (elle éternue) de la Beurrefondu ! (elle éternue)

Raflafla.  
Elle n'est plus son fruit sa fille ? cette jeunesse serait-elle venue au monde sans mère ?

Poire tapée.  
De qui donc qu'elle est la fille ?

Me Madon.  
C'est la mienne !

Poire tapée.  
Ô prodige !

Raflafla.  
Renouvellement de surprise ! ...

Ciboulette.  
J'ai tout dit à ma portière; elle est dans le ravissement !

Poire tapée.  
Tout est changé; la Beurrefondu n'est plus ta mère !

Ciboulette.  
Comment ?

Poire tapée.  
V'là celle qui t'a portée dans ses entrailles ...

Ciboulette.  
Est-il possible ? ...

Me Madon.  
Jette toi sur mon sein droit ! Tu es ma fille ! (Elle se jette dans les bras de

Ciboulette.  
Ah ! (Elle se jette dans les bras de Me Madon)

Me Madon.  
Que c'est donc bon de retrouver son enfant ?

Poire tapée.  
Quelle scène émouvante !

Raflafla. (à part)  
Et moi qui la courtaisais pour le magot, z'et carrement ! mon plumet en frémit !

\_\_\_\_\_ Scène 16e \_\_\_\_\_

Ciboulette, Poire tapée, Made. Madon, Madame Beurrefondu annonçant Croute au pot

Raflafla.

Croute au pot.  
Ah ! Ciboulette ! quelle joie ! que je viens d'apprendre ? ...

Me Beurrefondu.  
J'là ton futur que j'ai zarraché du gril !

Poire tapée.  
Elle n'est plus votre fille ! ...

Mme Beurrefondu.  
Elle n'est plus ma fille ?...

Poire tapée.  
C'est l'fruit de la Madon.

Croute au pot.  
Quel est cet escamotage ? ...

Me Beurrefondu.  
On veut me voler mon enfant ? Viens ma fille  
te réfugier dans mon giron ! ...

Le commissaire (entrant)  
Quest-ce qui veut voler un enfant

Mme Beurrefondu  
On veut me ravir ma fille

Me Madon.  
Viens, mon enfant, t'abriter sous mon aile ! (Elle la  
tire à elle)

Le commissaire  
Quest-ce qui veut ravir une fille

Ciboulette.  
Mon Dieu ! quel embarras !

Raflafla.  
Voilà qu'elle a deux mères à présent ! ...

Morceau burlesque. (en

Me Madon.  
« Je défendrai mon enfant !

Mme Beurrefondu.  
« Je défendrai mon enfant !

P. tapée C. au pot et Raflafla.  
Ell's s'arrachent leur enfant !

Ciboulette.  
De qui donc suis-je l'enfant ?

Me Madon.  
L'enfant que j'ai dans mon flanc !

Mme Beurrefondu.  
L'enfant que j'ai dans mon flanc !

P. tapée C. au pot Ciboulette et Raflafla.  
L'enfant qu'elles ont dans leur flanc.

Me Madon.  
Nourri de mon propre sang.

Me Beurrefondu.  
Nourri de mon propre sang.

P. tapée C. au pot Ciboulette et Raflafla.  
Nourri de leur propre sang.

Me Madon.  
Comm' le grand blanc.

Me Beurrefondu.  
Comm' le grand blanc.

Ciboulette.  
Hélas ! comment donc faire  
Pour retrouver ma mère.

Croute au pot.  
Hélas ! comment donc faire  
Pour retrouver sa mère.

Raflafla.  
Ran, tanplan, ran tan plan  
Ran plan ! tire lire en plan.

Me Madon.  
Mon âme se déchire  
Ah ! quel cruel martyr !

P. tapée Ciboulette et Raflafla.  
Ran tan plan, ra, tan, plan  
Ran tan plan tambour battant

Me Madon et Mme Beurrefondu.  
Dis nous fille coupable  
En ce jour mémorable  
Quell'mère choisit-tu ?

Ciboulette et Croute au pot.  
Le secret redoutable  
D'ma naissance coupable  
D'sa  
M'est encor inconnu

Ciboulette.  
Ô nature  
J'admire tes travaux ! ...  
Tu donn's la nourriture  
Aux plus petits oiseaux:  
M'mère est la pature  
A tous les animaux !

Me Madon.  
Je r'noncerai à la vie  
Plutôt qu'a mon enfant !

Me Beurrefondu.  
On m'arracherait la vie  
Plutôt que mon enfant !

Me Madon.  
Mon âme se déchire

Me Beurrefondu.  
Ah ! quel cruel martyr.

P. tapée C. au pot Ciboulette et Raflafla.  
Ran, tan, plan, ran, tan, plan  
Ran, tan, plan, tambour battant

Ensemble.  
Ô nature

J'admire tes travaux  
 Tu donnes la nourriture  
 Aux plus petits oiseaux  
 Un'mère est la pature  
 A tous les animaux.

Raflafla.  
 Il faut pourtant savoir laquelle de vous deusses z'est sa mère.

Ciboulette.  
 Ah ! j'ai un moyen ! ...

Made. Madon.  
 Lequel ?

Ciboulette.  
 Cette lettre que j'ai reçu de mon père à l'âge de trois mois quand j'étais en nourrice. (Elle tire la lettre de son sein)

Raflafla.  
 Une missive ?

Me Beurrefondu.  
 Qu'est-ce qu'il te disait.

Ciboulette.  
 Je ne l'ai jamais lue, vu que je ne sais lire qu'en gros.

Me Madon.  
 Donne ! ... J'vas vous lire ça moi ! (Elle prend la lettre et la rend de suite) C'est trop gros. Je ne sais lire qu'en fin.

Me Beurrefondu.  
 Donnez-moi ça. (Elle prend la lettre) Je ne sais lire que dans l'armonac.

Poire tapée.  
 Quelle ignorance ! ...

Me Beurrefondu. (à Poire tapée)  
 A vous. (Elle lui donne la lettre.

Poire tapée.  
 Moi je ne sais pas lire du tout.

Raflafla.  
 C'est beaucoup mieusse !

Poire tapée (à Croute au pot)  
 A vous jeune homme. (Elle lui passe la lettre)

Croute au pot.  
 « Ma chère fille ...

Tous.  
 Sa fille.

Raflafla.

Il parait que c'est de son père ?

Croute au pot.  
 « Ma chère fille, je m'expatrie pour une garnison inconnue z'ou je vais casser ma pipe ... A ce moment suprême, je te reconnais pour mon enfant. »

Poire tapée.  
 Son rejeton !

Mme Beurrefondu.  
 Sa progéniture.

Me Madon.  
 Sa postérité.

Croute au pot. (continuant)  
 « Porte de mes nouvelles à ta mère que tu ne connais pas encore; ton père qui a fait son paquet pour l'autre monde, avec lequel z'il est pour la vie  
 « La Rissole  
 « caporal z'aux gardes Françaises.

Poire tapée. (jetant un cri)  
 Ah ! (Elle tombe dans le baquet de droite.)

Raflafla.  
 Oh ! (Il tombe dans le baquet de gauche.)

Final.

Me Beurrefondu, Me Madon, Ciboulette, C. au pot.  
 Quel prodige s'opère ! ...  
 Tous deux tombent par terre.

Poire tapée. (se relevant tendant les bras à Ciboulette)  
 Ma fille ! je suis ta mère.

Ciboulette. (allant vers elle)  
 Ma mère.

Tous.  
 Sa mère.

Raflafla. (tendant les bras à Ciboulette)  
 Ma fille ! je suis ton père !

Ciboulette. (allant vers lui)  
 Mon père.

Tous.  
 Son père.

Poire tapée. (considérant Raflafla)  
 Sous le bonnet de ce tambour majeur  
 Je reconnais mon lâche séducteur !

Tous.  
 Il est son séducteur.

Raflafla. (à part)

Ô destin ! pas de chance, c'est jouer de malheur  
(haut) Je r'trouve la binett' qui fit battre mon cœur.

Le commissaire.

Voilà donc le mystère  
Le mystère infernal  
Une rosière de Nanterre  
Est femme d'un caporal.

Ensemble.

Voilà donc le mystère  
Etc. etc.

Raflafla. (à Poire tapée)

L'caporal Larrisol, qui t'donna son amour  
Dev'un tambour major, sans tambour ni trompette  
Pour suivre la consign'dût partir un beau jour  
En secret d'Vaugirard, emportant Ciboulette ...

Poire tapée. (à Ciboulette)

Dieu m'éclaire

Fille chère

C'est ton père !

(à Raflafla)

Beau tambour !

Je suis bonne

Je t'pardonne

Et j't'redonne

Mon amour !

Croute au pot. (à Raflafla)

Major, mon tourment est extrême  
Accordez moi vot'fill'que j'aime !

Raflafla.

Puisque tu l'aimes tendrement

Je te l'accorde carrement ! ...

Poire tapée.

Je te l'accorde également

Et donne mon consentement.

(Bruit de tambour)

Raflafla.

Mais j'entends le tambour

Que les jeux et les ris règnent en ce séjour !

(Il va se mettre à la tête des tambours qui entrent en scène. Arrivée des marchands et marchandes de la halle avec le commissaire. Raflafla se met à la tête des tambours et leur faisant faire une marche sur la scène.)

Reprise du Chœur.

Ô nature

Etc. etc.

Raflafla. (au public)